



LE NOSHOW

Théâtre Paris-Villette - 11 au 18 novembre 2015

relations presse / Cécile Morel

communication / Anne-Laure Heusse

Diffusion / Séverine Liebaut

Texte François Bernier, Alexandre Fecteau, Hubert Lemire et Maxime Robin / Idée originale et mise en scène Alexandre Fecteau / Avec Francesca Bárcenas, François Bernier, Guillaume Boisbriand, Catherine Dorion, Hubert Lemire, Annabelle Pelletier Legros, Sophie Thibeault / Vidéo Marilyn Laflamme / Son et régie générale Olivier Gaudet-Savar / Lumières, régie de plateau et direction technique Renaud Pettigrew



«Le Noshow », une incongruité québécoise avec acteurs, portables et marshmallows

23 NOV. 2015 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

MEDIAPART

Comme le nom l'indique, "Le Noshow" est un show sans show, enfin si, mais non, mais si. No comment. Nonobstant, faute de pouvoir en parler, on vous recommande «showdement» ce non-spectacle drôle et imprévisible qui nous vient du Québec.

Acteur, c'est un métier

Sans dévoiler la soirée –ce qui serait vider de leur plaisir les poches du spectateur que tu es en puissance cher lecteur-, énumérons quelques informations et indices.

"Le noshow" est l'enfant arrivé à terme de la réunion de deux compagnies. D'un côté, le théâtre Dubunker formé il y a dix ans par des ex élèves du Conservatoire d'art Dramatique de Montréal situé, jurent-ils, dans un sous-sol sans fenêtres, d'où le nom de leur compagnie. Le fonctionnement y est démocratique à l'extrême : tout projet de création doit être voté à l'unanimité. De l'autre côté, le collectif Nous sommes ici, fondé en 2008. Comme leurs collègues, le collectif façonne des créations originales. Lesquelles sont présentées au théâtre Périscope de Québec.



Les deux compagnies se sont réunies en 2010 pour créer « Le Noshow » sans doute après une soirée de déconne et d'engueulades avec chum et champ', une soirée arrosée jusqu'au petit matin et pas seulement de sirop d'érable. Sans doute ont-ils disserté toute la nuit sur leur métier (c'est le sujet préféré de la plupart des acteurs loin devant les droits de l'homme, le réchauffement climatique, etc.), sur la condition de l'acteur, les notions de valeur, de talent, de carrière, le prix à payer pour exercer ce foutu métier. Tous ces sujets sont au cœur du « Noshow ».

N'oubliez pas votre téléphone portable

Le spectacle a été présenté en première mondiale en 2013 au Carrefour international de théâtre de Québec. Après deux ans de réflexion, poussé par la rumeur et le succès, le Conseil des arts et des lettres du Québec a décerné au « Noshow » le prix « Œuvre de l'année 2015 » ce qui n'est pas donné à tout le monde.

Certains, à commencer par eux-mêmes et leurs amis, parlent avec fièvre du « Noshow » comme d'un « happening théâtral hors du commun » qui ose parler de choses « taboues » dans les milieux culturels bien tempérés comme « l'argent ». Excepté le mot « happening », bien mal venu et prêtant à confusion, cela n'est pas faux.

On peut même aller jusqu'à dire que l'argent et tout ce qui s'en suit (salaires, valeur marchande, pourcentage, recettes, succès public, prix des places, chasse aux spectateurs, etc.) tient lieu de colonne vertébrale au « Noshow », par ailleurs spectacle bien déjanté et en partie aléatoire. Celui que j'ai vu n'est pas exactement celui que vous verrez. A chaque soir sa donne, vous verrez pourquoi. N'oubliez pas votre téléphone portable, je ne vous en dit pas plus.

Ah si : la réservation par Internet est un régal qui vous donnera un avant-goût du « No show ». Et les marshmallows du titre ? No comment.

Théâtre Paris-Villette, mar, mer, jeu et sam 20h, ven 19h, dim 15h30, jusqu'au 28 nov



Théâtre

Le NoShow

TT On aime beaucoup
★★★★★ (1 note)

[Voir les dates](#)

Deux troupes de Montréal et de Québec se sont unies, il y a trois ans déjà, pour jeter un pavé dans la marre d'une société pas si généreuse que cela avec ses artistes... Au Québec, pas de système spécifique d'assurance chômage ni de pouvoirs publics aussi aidants que chez nous. C'est d'ailleurs l'un des points de débats de ces acteurs aux abois qui débattent tout de leur économie (et leurs tripes avec) pour exposer aux néophytes ce que créer et vivre de son art signifie. Ils sont sept filles et garçons avec un engagement et une liberté phénoménales à nous mettre, l'air de rien, face à nos responsabilités, tout en criant – en riant aussi – leur amour du théâtre. Courez vite vivre l'expérience !

Emmanuelle Bouchez.

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Le NoShow

François Bernier, Alexandre Fecteau, Hubert Lemire et Maxime Robin. Mise en scène d'Alexandre Fecteau/Collectif Nous sommes ici et Théâtre DeBunker

PERFORMANCE-THÉÂTRE

C'est à partir du constat partagé des difficultés à faire du théâtre que les deux jeunes équipes québécoises du collectif Nous sommes ici et du théâtre DuBunker ont conçu *Le NoShow*.



CHRISTOPHE PEAN

Mais si cette création met la question des moyens de production au cœur de son propos, en invitant avant même le début de la représentation le spectateur à choisir quel prix il est prêt à payer pour sa place, elle n'abandonne pas l'idée de proposer un vrai «show». Adjoignant à la problématique des moyens son corollaire direct, celui du désir et de la motivation à travailler dans le domaine de la culture, le spectacle produit du théâtre à partir de ces questions. Dans une alternance de témoignages des comédiens sur leurs vocations personnelles, d'anecdotes, d'improvisations, de considérations économiques et de procédés permettant l'implication des spectateurs, *le NoShow* ne cesse de rappeler son impossibilité (et les difficultés quotidiennes) à produire normalement du théâtre, tout en usant de tous les artifices de ce dernier. Au-delà de la seule galéjade, parfois simpliste, et d'un souci volontariste de divertir, l'équipe interpelle par sa sincérité et par la pertinence de son regard sur la précarité, le manque de considération à l'égard des artistes, le sexisme dominant ou l'existence d'un rapport de force avec le public.

✓ CAROLINE CHÂTELET ✓

*l'Anti*capitaliste

l'hebdomadaire du NPA - www.NPA2009.org

Théâtre

Le Noshow

Jusqu'au 28 novembre au Théâtre Paris-Villette

Plus en « tabarnak » qu'Andromaque ! Combien vaut pour vous une place de théâtre ? Pour une fois, la balle est dans le camp du spectateur qui doit choisir lui-même le prix de son billet pour le Noshow. C'est la première des décisions qu'il devra prendre et qui influencera le cours de ce happening théâtral humoristique, mais profondément engagé, sur la difficulté de vivre du métier d'intermittent. La troupe québécoise nous embarque,

avec l'accent, dans une expérience déjantée de 2h15 pendant laquelle les acteurs jouent avec notre conscience de spectateur et nous invitent, entre une bataille de marshmallow, une grève et un hot-dog canadien, à réfléchir aux impacts de nos choix. De surprisé en surprise, cette pièce anticonformiste pose ouvertement la question : les intermittents du spectacle sont-ils coupables d'acharnement ? Pourquoi continuent-ils à se battre pour vivre de



leur art dans une société qui ne jure que par la rentabilité ? *« Parce que c'est comme se prendre une tempête en pleine face... »*
Lea Clerico

Le NoShow: le happening québécois sur le monde du spectacle

Le collectif Nous sommes ici et le théâtre Dubunker, venus du Québec se penchent de façon joyeuse sur le monde du spectacle et sur la réalité souvent précaire du métier de comédien. Un ode à la culture avec une participation très active du public.

NoShow débute dès l'entrée du théâtre. **On vous demande de choisir le tarif de votre billet** – de 0€ (le prix de la messe du dimanche) à 95 € (Prix d'un billet catégorie top pour un match international au Stade de France). On s'isole pour cocher son billet avant de tendre anonymement l'obole derrière le rideau du guichet. Un peu plus tard au tout début du spectacle on nous livre les statistiques. **Le soir où nous étions dans la salle, le collectif a récolté 1569€ pour 145 spectateurs (moyenne de 10,82€)**. La grande majorité (89 personnes ont donné le minimum 11€). **Résultat, il n'y a pas assez d'argent pour que tous les comédiens jouent !** On procède à une petite quête de complément. Un comédien est repêché, ils seront 4 sur 7 à jouer. **C'est aux spectateurs de les choisir en votant par SMS** après une courte présentation de chacun. C'est cruel ! Comme l'est le quotidien des artistes, souvent précaires.

Ce collectif québécois pose de bonnes questions sur le fonctionnement de la culture et sur le rôle des artistes dans notre société. « Les subventions financent-elles les artistes ou les spectateurs ? » Le spectacle est un savant aller-retour entre les 4 comédiens restés dans la salle, et les 3 autres contraints de s'exiler à l'extérieur, sous des tentes, dans le froid. Ils communiquent avec la salle via une retransmission vidéo, et via votre téléphone portable ! Oui, laissez-le allumer, on vous laisse la surprise.

Ce **Noshow est un joyeux spectacle engagé** sur la réalité du théâtre, visiblement très différente au Québec. Les comédiens effleurent la question de l'intermittence, on sent poindre une certaine jalousie, car ce système protecteur est une spécialité française que beaucoup d'artistes dans le monde nous envient.

On navigue de surprises en surprises, c'est parfois un peu long (plus de 2 heures), mais il règne une bonne humeur communicative. Le public est mis à contribution, sans être pris en otage, c'est fait de manière habile. Et la fin du spectacle (que l'on ne vous dévoile pas non plus) nous fait un peu retomber en enfance !

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Après avoir occupé la salle (et le parvis) du Théâtre Paris-Villette pendant 3 semaines, les comédiens du Noshow s'en sont donné à cœur joie pour la dernière, ce samedi 28 novembre. Les 3 heures de spectacle (durée annoncée : 2h15) ont filé sous les rires et la surprise de la salle comble.

Quand le NOSHOW must go on...

Le collectif **“Nous sommes ici”** et le **théâtre Dubunker** nous entraînent le temps d'un spectacle dans les coulisses de la culture. On s'en doute, au Québec comme en France, l'argent manque pour le spectacle vivant. Les conditions de travail des comédiens ont tendance à se dégrader et c'est tout le monde du théâtre et des spectacles qui est mis en branle. D'autant qu'au Québec il n'existe pas de régime d'intermittence. Cela oblige la plupart des comédiens (une part encore plus importante qu'en France) à exercer un « petit boulot » pour subvenir à leurs besoins.

Le spectacle s'ouvre sur une sorte de conférence d'actionnaires mais **cette forme austère laisse très rapidement place à un tourbillon oscillant entre humour et témoignages** : deux moyens de réfléchir plus en détail aux conditions de vie des comédiens. Le spectacle souligne en particulier la dichotomie entre les rêves de jeunes comédiens et la réalité d'un métier où **la concurrence, l'hypocrisie et la jalousie font rage**, sans oublier l'image déplorable de certaines personnes sur ces « feignants assistés ».

Beaucoup de sujets sont passés en revue, peut-être trop superficiellement parfois (ou manquant d'originalité), surtout pour une population avertie sur ces questions. En effet, avec une majorité de « gens du milieu » dans la salle et la question récurrentes des dit, le Noshow a le mérite de continuer à mettre **des questions pertinentes sur le devant de la scène** et par quelques réflexions bien senties, à ajouter de l'eau au moulin sur ces thèmes.

...Mais un spectacle inventif et interactif au plus haut point

C'est donc surtout dans la forme et les idées de mise en scène que le Noshow trouve son originalité. La forme inattendue et détonante de ce spectacle gagne quasiment d'entrée l'assentiment de tous les spectateurs. **L'interactivité est menée à un point d'orgue**, avec notamment la fixation du prix d'entrée par le spectateur lui-même, puis le choix de 4 des comédiens sur 7 par un vote du public, ou encore une espèce de grand jeu pour déterminer quel spectateur exerce le meilleur métier du monde. On ne vous parle même pas de l'utilisation à plusieurs reprises du téléphone pour permettre aux spectateurs de communiquer avec l'extérieur...

Entre interaction avec le public et témoignages plus intimes, la force du Noshow réside vraiment dans la capacité des comédiens à improviser et à nous embarquer dans leur univers festif et déjanté.

Nulle part ailleurs, et très drôle

RECOMMANDATION

Excellent ❤️❤️❤️❤️LU / VU PAR **BRUNO DAVID**

Publié le 24 nov. 2015

THÈME

Le "No Show" est un « show-must-go-on » à tout prix, créé par un groupe de deux compagnies théâtrales québécoises, réunies pour ce spectacle à Paris : le collectif Nous Sommes Ici et le Théâtre Dubunker.

Ce spectacle est écrit, mis en scène, et interprété par les comédiens eux-mêmes : Francesca Bàrcenas, François Bernier, Guillaume Boisbriand, Catherine Dorion, Hubert Lemire, Annabelle Pelletier Legros et Sophie Thiebeault.

Avec, pour la vidéo, Marilyn Laflamme; et Olivier Gaudet-Savar, à la régie.

Ces sept canadiens inventifs, effrontément jeunes (et québécois), nous entraînent, par des textes écrits et improvisés, avec humour, impertinence et accent, dans un happening théâtral hors du commun, faisant voler en éclat quelques tabous du monde du spectacle, dont celui de l'argent.

En parlant d'argent, c'est vous, spectateur, qui devrez choisir entre six tarifs... Et ceci n'est que la première décision que vous aurez à prendre car, à vrai dire, c'est vous qui déterminerez ce que sera le NoShow. Mais quoi qu'il advienne, le ton sera à la fête, au partage, aux jeux. Avec également la narration, par chacun des comédiens, des turpitudes du métier d'acteur.

POINTS FORTS

Cette prestation, qui est inclassable, commence par une scène audacieuse: l'examen des comptes de la recette, qui va déterminer la qualité et l'importance du spectacle. Ainsi la recette, le soir où j'y étais, n'a permis qu'à quatre comédiens, sur les sept, de jouer. Aux autres de se lamenter, dans les loges, de ne pas avoir été choisis, mais sous le regard d'une caméra indiscreète dont les images, avec le son, sont retransmises dans la salle. Si les comédiens sélectionnés vont, tour à tour, nous émouvoir par les raisons qui ont guidé leur choix de devenir acteurs (du sérieux-drôle !), l'hilarité est provoquée par ceux, qui dans les loges, donnent l'impression que le public ne les entend pas. Tout ceci produit un spectacle dans le spectacle, vraiment très drôle.

Le NoShow a remporté le prix « Œuvre de l'Année 2015 » remis par le Conseil des Arts et des Lettres du Québec.

EN DEUX MOTS ...

Un bon moment, même si les vicissitudes du métier de comédien sont biens connues.

On est emporté par tant d'inattendu, mais aussi par une émotion parfois débordante et une vitalité joyeuse et vivifiante.

Le NOSHOW, c'est un peu un OVNI, un spectacle à la fois très drôle et très sérieux, un spectacle à propos des artistes et à propos du public, un spectacle sur scène et hors scène, un spectacle avec acteurs et sans acteurs, un spectacle écrit mais aussi un spectacle improvisé. Un petit vent de folie qui souffle d'Outre-Atlantique, irrévérencieux, intelligent et diaboliquement divertissant.

C'est un spectacle qui commence bien avant le levé de rideaux. Entre deux hot-dogs préparés par les comédiens devant le théâtre, les spectateurs sont invités à fixer eux-mêmes le prix de leur place. Des dispositifs ingénieux d'isolaires font que personne ne sait ce que chaque spectateur a payé individuellement. Parce que le prix du billet, la juste rémunération des artistes, la survie du théâtre même, pas moins ! sont les thèmes et les enjeux qu'on va retrouver au cours de la pièce.

Au début est le Verbe. « Parce que c'est comme d'affronter la tempête... » Est-on dans Shakespeare ? Non : chacun des sept comédiens, on le comprend bientôt, livre à tour de rôle ses raisons d'aimer le théâtre. Il y a des motifs recommandables, d'autres moins – « Parce que c'est le seul métier où tu peux boire avant, pendant et après le spectacle ». Ils nous expliquent leur histoire, comment une troupe de Montréal et une autre venue de Québec sont tombées en amour et on décidé de travailler ensemble, soudées par une bataille de marshmallows fondatrice.

Evidemment, tout va basculer, et le facteur perturbateur pouvait être anticipé : il s'agit du décompte de la recette du soir. A partir de là, rien ne va plus. On ne dira rien des inventions et des rebondissements ultérieurs, pour ne pas gâcher le plaisir de ceux et de celles qui iront se régaler de ce spectacle – mais c'est diablement inventif, à la fois dans la narration et dans la mise en scène, et c'est à hurler de rire en même temps que cela pose des questions extrêmement pertinentes.

L'un des grands mérites de ce NOSHOW, c'est de replacer le spectateur au cœur du débat, aux côtés des comédiens. C'est de rappeler que le théâtre est coconstruit. Que le public importe, qu'il est acteur, qu'il détermine ce qui se joue et ce qui ne se joue pas, qu'il fait des choix et que ces choix ont un impact immense sur le paysage culturel. Plusieurs fois, les spectateurs sont sollicités : ils montent sur scène, parlent dans des micros, envoient des SMS, espionnent la salle pour le compte de certains des comédiens qui ont fait sécession...

Le propos est sérieux même si la forme est majoritairement drôle, très drôle. Le spectacle se tire globalement bien du numéro d'équilibriste qui consiste à ne pas tomber dans un exposé sentencieux, ou une attitude moralisatrice. Les questions sont posées, crûment. Les spectateurs sont tirés de leur passivité, avec bienveillance, mais aussi avec le sentiment de l'urgence, urgence de faire vivre le théâtre, urgence de réaliser que ceux qui le font arrivent à peine à en vivre décemment. Au Québec, le statut de l'intermittence n'existe pas, et on sent, dans les autofictions des personnages – les comédiens jouant leur propre rôle – toute la précarisation qui en résulte. Peut-être parfois un peu trop culpabilisant, le show s'achève sur une note de pathos un peu facile et probablement superflue : c'est dommage...

Un spectacle drôle, inventif, dynamique, participatif, avec un propos qu'il y a urgence à faire entendre : que demander de plus ? Les comédiens sont merveilleux d'énergie et de justesse, vous aurez plaisir à les retrouver pour boire un verre après la fin du spectacle, pour débattre de cette question (im)pertinente: « Les subventions financent-elles les artistes, ou les spectateurs? ».



LE NOSHOW – UN SHOW MUST GO ON !

Bienvenue au **Théâtre Paris-Villette**. Vous êtes venus tôt pour assister au **NoShow**, alors vous vous promenez un peu dans les couloirs de ce beau théâtre, vous vous installez à la cafet' pour un snack et un demi, puis vous allez fumer votre dernière cigarette avant d'entrer en salle. Comme d'habitude lorsque vous allez au théâtre. Sauf qu'en fait, ça ne se passe pas exactement comme ça...

D'abord, vous ne payez pas votre place *comme d'habitude* selon votre situation sociale : jeune, intermittent, sans emploi, tarif « normal » ou sénior. Non, ce soir, vous votez votre prix. Vous vous réfugiez dans l'isoloir avec votre bulletin de vote, celui-ci affichant 6 prix-candidats, de la messe du dimanche (0€), au billet catégorie top Paris/Angleterre au **Stade de France** (95€), en passant par un billet de dernier rang pour un humoriste semi-vedette au **Zénith** (35€). Réfléchissez bien, pesez le pour, le contre, inspirez bien profondément, et cochez votre choix. Voilà, vous venez de prendre la première d'une longue liste de décisions pour le **NoShow**. Et maintenant, je ne peux plus vous dire grand chose de ce que vous verrez, parce que je n'en sais rien...

Si, si, j'ai été voir la pièce avant d'écrire mon article, je vous assure. Simplement, ce n'est pas la même pièce que vous verrez ce soir, ou que votre ami.e verra demain soir. Ce que je peux vous dire : le **NoShow** ce sont deux collectifs de théâtre, **Nous sommes ici** et **DuBunker**, sept jeunes comédien.ne.s sur scène. Enormément d'humour, d'énergie, pour vous dévoiler de manière parfois cynique, parfois légère ou encore touchante, l'envers du décor théâtral. Non, non, pas le romantisme un peu désuet des coulisses façon **Moulin Rouge**, mais les vraies coulisses du théâtre : argent, conditions sociales des comédien.ne.s, les jobs alimentaires entre deux contrats (ou les petits contrats entre quatre jobs alimentaires...). Le tout sans jamais tomber dans le fatalisme, le misérabilisme, ou aucun autre terme en -isme. Juste, avec assez d'humour, d'énergie et de folie pour vous faire passer une très, très bonne soirée.

Alors bienvenue à l'Assemblée Générale extraordinaire du **NoShow**, installez-vous confortablement, la représentation va commencer. N'éteignez PAS vos téléphones portables...

NoShow – du 11 au 28 novembre, au Théâtre Paris-Villette

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI

La Terrasse

NOUVEAU 04 67 00 00 00

LE NOSHOW

Publié le 26 octobre 2015 - N° 237

Un spectacle pour lequel le spectateur fixe lui-même son prix d'entrée ! Bienvenue dans le *NoShow*, qui traite des conditions d'exercice du spectacle vivant dans un théâtre interactif et ludique venu du Québec.

Ici comme ailleurs, et au Québec encore plus qu'en France, l'argent manque à la culture, et plus particulièrement au spectacle vivant. Chez nos cousins d'Amérique du Nord, pas de système d'intermittence, si bien que les comédiens doublent le plus souvent leur travail d'un petit boulot alimentaire. Le *NoShow* poursuit la courageuse ambition de sensibiliser le public aux conditions dans lesquelles les artistes exercent leur métier. La tâche pourrait paraître austère – elle prend d'ailleurs la forme officielle d'une sorte de congrès d'actionnaires – mais elle donne lieu au contraire à un spectacle bourré d'énergie, inventif et faisant feu de tout bois, grâce à la réunion de deux compagnies québécoises, le collectif Nous sommes ici et le théâtre Dubunker.

Une réalité cruelle

Présenté aux Francophonies à Limoges, puis dans le cadre du festival Novart à Bordeaux, qui fait peau neuve sous l'impulsion de Sylvie Violan, le *Noshow* ravira sans doute le public adolescent. Prix d'entrée libre, vote par sms pour choisir les acteurs qui restent sur scène, spectateur convié sur le plateau et, pour finir, bataille géante de marshmallows, le *NoShow* fait le show en impliquant largement le public dans le spectacle. Sur le plateau, les acteurs élus par le vote SMS évoquent des épisodes – réels ou fictifs ? – de leur vie de comédien, tandis que les exclus font grève et, relayés par la vidéo, manifestent en direct à l'extérieur du théâtre. L'ensemble donne l'image d'un monde où les rêves préalables à l'entrée dans le métier se heurtent ensuite à une réalité cruelle : concurrence féroce, système machiste, extrême difficulté à durer dans un monde où certains vous caricaturent en assistés fainéants... Dans ce contexte, deux ressorts poussent sans doute la troupe à rechercher sans cesse l'énergie et l'amusement : éviter l'écueil d'un traitement plaintif du sujet et une culture nord-américaine d'un théâtre qui se prend peut-être un peu moins au sérieux qu'ici. Si bien que certains passages fonctionnent tandis que d'autres pourront agacer celui qui n'est plus adolescent. Scènes attendues, réflexion superficielle sur le métier, sur le théâtre en général, et recyclage des formules de l'*entertainment* brouillent la qualité du spectacle. Submergés par les rires et l'excitation alentour, vous pourriez finalement vous interroger sur votre caractère un peu tiède, le temps passant. Mais demeure la sensibilisation à la question du subventionnement du spectacle vivant qui, fût-elle parfois maladroite, n'en demeure pas moins efficace.

Inutile de le cacher, *Le NoShow* est encore un de ces spectacles de méta-théâtre, où, en gros, des comédiens passent deux heures à tenter de nous faire comprendre ce qu'est être comédien, pourquoi ils sont comédiens (la vocation ?), et à quel point c'est un métier rude et exigeant, mais où l'on peut finalement s'épanouir (le talent ?). Autant dire qu'avec pareilles intentions, il allait être pour le moins difficile de convaincre le spectateur, déjà lassé de voir le théâtre se regarder le nombril en permanence. Et pourtant, ces acteurs-là mettent un tel enthousiasme, une telle sincérité dans leur engagement, qu'un dispositif extrêmement ingénieux vient parfaitement relayer, que le résultat final dépasse tout ce que l'on aurait pu espérer, en tout cas en lisant la note d'intention.

Cette troupe paraît en effet avoir parfaitement saisi le principal écueil sur lequel bute de nombreux spectacles de ce genre, à savoir le circuit fermé : lorsque des gens sur scène parlent à des gens de la scène de la vie des gens de la scène, le spectateur ne se sent très vite plus concerné. Leur solution est, en somme, assez simple et néanmoins très efficace. Il ne s'agit rien de moins que de faire voler en éclats le quatrième mur, de faire participer les spectateurs, par la prise de parole aussi bien que par le porte-monnaie, de violer allégrement le sacro-saint principe selon lequel au théâtre on *éteint* son téléphone portable, et globalement de ne pas hésiter à recourir à l'improvisation et au jeu face-public le plus direct du monde.

Toute l'organisation du spectacle, dont nous éviterons de révéler le détail, vise ainsi à faire en sorte que le spectateur puisse se mettre dans la peau du comédien et partager sa galère, entre pêche aux subventions, ateliers avec des jeunes qui n'en ont visiblement rien à faire, du théâtre, et lutte sans pitié pour les quelques rôles si rémunérateurs que la télévision propose. Rien que de très concret. donc. même si le discours n'ignore pas les enjeux plus généraux que ces exemples et anecdotes personnelles, nous dit-on, suscitent. Le vrai et le faux deviennent d'ailleurs assez rapidement indémêlables dans ce spectacle qui joue sans cesse avec son spectateur, manière sans doute de le rappeler en permanence à sa conscience critique – ce qui est on ne peut plus louable lorsque l'on tient en même temps un discours aussi engagé.

La représentation engage ainsi une réflexion d'une rare pertinence sur les rapports à la fois contradictoires et nécessaires que l'art entretient avec l'argent. Le spectateur doit en effet choisir avant d'entrer dans la salle quel prix, et donc dans une certaine mesure quelle valeur, il donne au spectacle, décision cruciale s'il en est, puisqu'elle engage, à son insu, l'ensemble du déroulement de la pièce, austérité budgétaire oblige. Néanmoins, cette réflexion plus générale ne se départit pas de la bonne et salutaire dose d'autodérision dont ces québécois font preuve, en cela parfaitement conscients de la teneur de leur projet. De fait, ce dernier ne consiste, après tout, en rien d'autre qu'à donner aux comédiens la possibilité de se défendre contre l'ensemble des discours et préjugés qui peuvent s'être ancrés dans les mentalités à leur sujet (en particulier l'image de l'intermittent qui se lève tous les jours à midi et ne travaille que deux semaines tous les six mois). C'est inévitablement assez partial, parfois très virulent, et dans l'ensemble rondement bien mené.

On en apprend donc beaucoup sur la condition d'acteur, sa précarité perpétuelle, et la remise en question permanente de soi qu'entraîne cette quasi-impossibilité d'accéder à une quelconque forme de sécurité matérielle. Les faits sont pour la plupart déjà connus, mais il semble que des spectacles de ce genre ne soient pas inutiles lorsqu'il s'agit de mesurer toute leur portée en termes de conditions d'existence. Un artiste peut-il véritablement se dire professionnel ? Peut-on conserver foi en ce que l'on fait lorsque l'on galère depuis plus d'une décennie dès qu'il s'agit de se financer, et que l'on se fait traiter d'assisté dès que l'on tente d'expliquer cela aux autres ? Peut-on demeurer comédienne et pourtant refuser de passer sa jeunesse à servir de faire-valoir à des rôles masculins, avant d'être mise au placard dès la première ride ? Que faire lorsqu'exprimer des désaccords artistiques avec un metteur en scène pourrait menacer sa carrière ? Autant de questionnements que pose avec brio et humour, malgré quelques temps morts, ce projet théâtral. Voilà un spectacle d'artistes capables de critiquer la société sans pour autant se croire supérieurs au reste du monde. Enfin.

LE NOSHOW

Si j'avais le choix, combien je paierais pour voir un spectacle ? Rien ? Un tarif réduit ? Plus ?

Au début il y a un acte politique. Je passe par un isoloir. Je choisis mon tarif sur un bulletin. Je vais donner à un caissier, qui ne peut pas me voir, le dit bulletin accompagné ou pas d'un paiement.

Le Noshow nous propose de vivre les conséquences directes de nos choix.

Une longue table équipée de micros, un écran de projection sur lequel on peut lire l'ordre du jour et les différents points à aborder : l'Assemblée Générale va pouvoir commencer.

Une plongée jubilatoire, profonde, interactive, inventive et sincère dans la peau de 7 acteurs qui s'interrogent sur leur métier et leur vie.

Jubilatoire, parce qu'ils ont une formidable énergie et parce que l'on rit beaucoup. Et bien sûr en bon parisien paternaliste, on adore leur accent québécois et leurs expressions.

Profonde et sincère. Il y a un cri dans ce spectacle, un cri d'alarme. Cela vient de leurs tripes et cela nous interroge sur ce que nous sommes en train de devenir.

Interactif et inventif. Loin des spectacles où l'on trouve un dispositif qui s'étire jusqu'à l'ennui, ici les idées de mise en scène et d'interaction fusent et nous surprennent à chaque fois. On ne sait pas ce qui est improvisé et ce qui est écrit, on a juste l'impression de vivre un moment unique.

A travers les témoignages des personnages, loin des paillettes, on comprend la difficulté, les doutes, l'engagement et les sacrifices que les comédiens doivent faire pour exercer leur métier. Avec nos actions pendant le spectacle, parfois digne des shows de télé réalité, on voit l'importance et la responsabilité que l'on a en tant que spectateur.

Le Noshow est un spectacle salubre porté par des formidables comédiens qui nous livrent leur humanité. On a juste envie après le spectacle de prendre un verre avec eux et de partager l'aventure encore un peu plus.

E.F.

MASTER IPCI

Ingenierie de Projets Culturels et Interculturels

Le NoShow, un spectacle à voir à tout prix !

« The show must go on ! »

Tout est dans le sous-titre qu'a choisi Alexandre Fecteau pour ce *NoShow*. Cela entre en résonance particulière avec les événements de cette semaine où, à ce jour, le fait de se rendre dans une salle de spectacle est presque devenu un acte militant. Beaucoup de spectacles n'ont pas pu se dérouler normalement pour des raisons de sécurité et ces annulations à répétition commencent d'ailleurs à prendre le nom de « phénomène du no show ».

Les comédiens de la compagnie *Ici et Maintenant* étaient le mois dernier en Aquitaine à l'occasion du festival Novart et terminent actuellement leur tournée européenne au Théâtre de la Villette jusqu'au 28 novembre. Ils ont fait le choix de ne pas annuler leurs dates parisiennes. La responsabilité et l'engagement du spectateur pour le soutien du spectacle vivant commencent-ils par la question du prix que vous êtes prêt à payer pour y assister ? Avant même de rentrer dans la salle, cette question qui nous est posée fait déjà grincer les dents, car nous ne sommes pas vraiment habitués au concept de la « participation libre » dans les lieux institutionnels.

Ensuite, dans une sorte de remake de cellule de crise syndicale, les comédiens, qui jouent leur propre rôle, nous parlent ouvertement de la situation actuelle qui conduit des artistes, prêts à tout pour exercer ce métier-passion, à se rendre « coupables d'acharnement » en allant jusqu'à des formes d'auto-exploitation. Les comédiens interrogent aussi les subventions du spectacle vivant et leurs bénéficiaires. Même si la situation au Québec et en France est différente, le tabou sur la répartition de l'argent des subventions persiste et le spectacle est justement là pour mettre à mal nos représentations au sujet des artistes de théâtre.

Sous une forme en vogue, au carrefour du théâtre et l'action directe, le public se voit en quelque sorte pris en otage par la franchise de ces comédiens en détresse qui continuent de faire ce métier, même s'il ne leur rapporte pas assez pour en vivre. Ce spectacle participatif qui tient plus du *happening* semble suggérer que la passivité au théâtre n'existe pas. Sans révéler les surprises qui vous attendent, il faut se préparer à être touché, malmené, surpris, forcé de participer et surtout de rire. En effet, l'autodérision est leur plus grande arme. Elle permet de sortir de l'apitoiement et de trouver un public largement conquis.

Le NoShow, c'est une expérience collective et politique à partager qui ne peut pas se raconter, car c'est vous qui déciderez de ce que vous en ferez !

Article écrit par: MK



Reg'Arts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)



LE NOSHOW

Comment parler d'un spectacle dont il ne faut rien dévoiler, une sorte OTNI (Objet Théâtral Non Identifié), qui ne ressemble à rien de ce que l'on a déjà vu. Est-ce vraiment un spectacle d'ailleurs ?

Il ne raconte pas d'histoires, ne met pas en scène des personnages, vous n'êtes pas sagement confiné à votre place de spectateur.

Et pourtant si. Mais non. Bref on ne sait pas trop.

Ce n'est pas un spectacle mais ça ne parle que de ça. Qu'est-ce que le théâtre ? Quel prix lui accorde-t-on ? Qui sont les comédiens ? Quelle est l'importance des chamalows dans un spectacle ?

Ce n'est pas un spectacle et pourtant on sourit, on rit, on s'impatiente. On s'ennuie même parfois un peu car ça traîne en longueur et ça gagnerait à être raccourci.

C'est une idée originale en tout cas, exploitée par une bande de Canadiens pleins d'enthousiasme et qui nous fait toucher du doigt ce que c'est de monter un spectacle et la vie d'un comédien.

Domage quand même que ça parle beaucoup des difficultés financières et pas assez d'Art, donnant un peu trop l'impression que le théâtre se résume à une histoire d'argent.

Nicole Bourbon

Au Canada, le nouveau gouvernement libéral de Justin Trudeau a annoncé récemment qu'il doublerait le budget du Conseil des Arts du Canada. Cette mesure en apparence impressionnante en fait-t-elle un paradis culturel pour autant ? Pas si sûr...

On parle souvent de l' « exception culturelle française », mais comment la situation se présente-t-elle ailleurs ?

À où certains diront que le manque de moyens financiers favorise la créativité, ce qui est partiellement vrai (propos qu'on pourrait parfois associer à un discours de droite), nous pourrions également ajouter qu'il y a le manque tout court et impose parfois des choix déchirants. C'est ce qu'illustrent à merveille les comédiens québécois du *NoShow*, en ce moment à l'affiche au Théâtre de La Villette à Paris jusqu'au 28 novembre. Avec beaucoup d'humour et d'intelligence, les acteurs et créateurs du collectif *Nous sommes ici /Théâtre DuBunker* mettent en lumière une réalité souvent peu connue du public, celui de la difficulté à financer un spectacle (et très souvent sa non-rentabilité) qui impose de durs choix, souvent au détriment de la qualité artistique. Ce manifeste politique et artistique dénonce avec audace et sans tabous la réalité des réalités – sans avoir peur de parler d'argent – en nous interpellant directement. On comprend que sur le long terme la difficulté pour les artistes de persister – sans le soutien de l'intermittence, comme en France – est d'autant plus grande et méritoire.

Lueur d'espoir

Y aurait-il une lueur d'espoir à l'horizon grâce à cette nouvelle promesse politique de porter à terme le budget du Conseil des Arts du Canada à 360 millions de dollars ? Ce flot d'argent ne servira probablement qu'à combler le vide laissé par dix années de sécheresse conservatrice en la matière.

De manière insidieuse, le gouvernement de Stephen Harper avait procédé à des coupes qui ont fait très mal aux artistes canadiens. Citons l'exemple de 2008, année où furent abolies *PromArt* et *Routes commerciales*, des programmes de soutien pour les tournées à l'étranger. Ce désengagement de l'état pour la culture a eu un effet délétère pour les artistes actifs dans le domaine des arts de la scène. En septembre dernier, le chorégraphe de renommée internationale Edouard Lock¹ annonçait qu'il mettait définitivement la clé sous la porte de sa compagnie *LaLaLa Human Step* – qui a cumulé les succès un peu partout sur la planète, faisant rayonner la culture canadienne pendant trente ans – et ce, suite à une tournée déficitaire en 2011-2012.

S'il n'y a pas là un lien de cause à effet, on peut certainement y lire un désintérêt de la politique envers la chose culturelle. Pendant ce temps, Bombardier bénéficie d'un plan de sauvetage d'un milliard de dollars du gouvernement du Québec...

Deux poids, deux mesures ?

Mes états d'art

Le No Show - plus qu'un spectacle

Ils sont inventifs, effrontément jeunes (et québécois). Ils vous entraînent, avec humour, impertinence et accent dans un happening théâtral hors du commun, pour faire voler en éclat quelques tabous du monde du spectacle, dont celui de l'argent. En parlant d'argent, c'est vous qui devrez choisir entre six tarifs... et ceci n'est que la première décision que vous aurez à prendre, car à vrai dire, c'est vous qui déterminerez ce que sera le NoShow. Mais quoi qu'il advienne le ton sera à la fête, au partage, aux jeux !



Le No Show, comme son nom l'indique, n'est pas un spectacle.

Pas vraiment.

Et pourtant vous allez passer une soirée mémorable.

Le No Show, c'est une aventure qui va s'écrire entre spectateurs et comédiens, qui vous mènera du rire aux larmes, de la tension au soulagement, de la colère à l'espoir, de l'adulte à l'enfant.

Le No Show je ne veux pas vous le décrire, je ne peux que vous inviter à le vivre.

Le No Show, né de la rencontre du Collectif Nous sommes ici et du Théâtre Dubunker au Québec, a traversé l'Atlantique pour être joué au [Théâtre Paris Villette](#).

Il mérite bien qu'on traverse Paris pour s'y rendre.

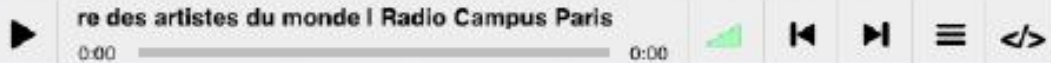
Encore plus ces temps-ci.

Le No Show, j'ai même décidé d'y retourner ce soir.

#Noshowmustgoon

Au Théâtre Paris Villette

Du 11 au 28 novembre 2015



Dans ces circonstances tragiques, c'est toute l'équipe de *Pièces détachées* qui manifeste ici son émotion et sa solidarité pour les victimes, les disparus et leurs proches.

Ce sont en partie les arts vivants et ce qu'ils représentent qui ont été la cible de ces odieux attentats.

Il s'est trouvé que lors de cette émission du lundi 16 novembre, nous avons parlé de spectacles créés par des artistes qui nous viennent d'ailleurs, du Québec, d'Espagne et d'Égypte.

Nous avons donc reçu **François Bernier** et **Hubert Lemire**, co-auteurs et interprètes du ***Noshow***, spectacle présenté au **Théâtre Paris Villette** du 11 au 28 novembre, dans le cadre d'une tournée internationale.



Théâtre du blog

Le NoShow par le collectif Nous Sommes Ici/ Théâtre DuBunker



A l'entrée du théâtre, chacun choisit le prix de son billet avant de le payer, dans l'anonymat, et de rejoindre la salle. Les raisons de cette procédure nous seront dévoilées par la suite. La troupe demande aux critiques de ne pas en faire état. Sachez seulement que le montant des recettes aura une incidence sur la représentation.

« Parce que c'est comme affronter une tempête. » « Parce que j'aime le mode de vie nocturne. » Parce que j'aime le direct, l'éphémère, l'imprévisible. », « Parce que j'aime chercher à vivre dans le doute »... Ainsi débute l'assemblée générale installée sur scène. Les sept comédiens déclinent tour à tour leurs motivations personnelles à faire du théâtre, quand on leur apporte les

comptes: la recette du soir s'élève à 1.361 euros pour 110 spectateurs... Que faire ?

D'une façon où d'une autre, *Le NoShow* se poursuivra, riche en rebondissements et en surprises. Instructif pour le public, il s'interroge sur la place du théâtre et de la culture dans la société. Argent, reconnaissance, avenir et désillusion des artistes sont les quatre grands thèmes à partir desquels la troupe interpelle les spectateurs, à titre collectif et individuel, pour mesurer la valeur qu'ils accordent à l'art. Elle les implique gentiment mais radicalement par des coups de fils passés au hasard dans la salle, des votes impromptus selon les questions qui leur sont adressées par les comédiens sur scène, ou par d'autres qui se réchauffent dehors autour d'un feu, relayés en direct par une caméra.

« Au Québec, en pratiquant le théâtre, même si on a du succès, il est impossible de joindre les deux bouts. » C'est à partir de ce constat qu'est né *Le NoShow*. Deux collectifs, l'un venu de Montréal et l'autre de Québec, se sont réunis pour construire un spectacle interactif qui démonte et analyse les aspects économiques de la culture dans un pays où les subventions sont maigres et le régime des intermittents du spectacle, inexistant. « Les subventions financent-elles les artistes ou les spectateurs ? » est l'une des questions posées. Et qui s'applique aussi, bien sûr, au mode de production en France.

Au-delà de cet aspect comptable, ces jeunes gens en colère nous font partager leur engagement, leurs convictions et leurs déboires, chacun rapportant avec humour sa propre expérience du métier, dans une série de sketches. Même s'il n'y a pas de quoi rire, ils veulent toujours faire drôle... au risque de quelques lourdeurs. Ils forcent parfois le trait, et leur jeu paraît alors outré, peu naturel, si bien que les situations traînent en longueur et que *Le NoShow* tourne en rond, voire s'enlise. Heureusement, de nouveau pris à partie, le public sort de l'ennui qui menace de s'installer.

Le projet reste insolite, ludique; on passe une bonne soirée et on sort du théâtre un peu mieux informé sur les difficultés que rencontrent les artistes au quotidien, et heureux d'avoir partagé un moment joyeux avec eux.

Mireille Davidovici

Time Out

NoShow



Spectacle interactif et performatif mis en scène par Alexandre Fecteau, le 'NoShow' interroge le pourquoi du théâtre. Ses autofictions clament haut et fort la nécessité de l'art, et s'imposent comme actes de résistance aux conditions médiocres de beaucoup de comédiens dans la société. Tous attablés, les personnages commencent par répondre à la question « pourquoi faites-vous du théâtre ? ». De l'acharnement et des risques du métier, le texte bascule naturellement vers le récit d'une anecdote déterminante : celle d'une soirée où une bataille de guimauves a soudé cette équipe d'acteurs.

Une mauvaise nouvelle vient troubler la fête ; il s'agit d'une feuille de papier comptabilisant les recettes de billetterie de la soirée. La somme étant insuffisante pour rémunérer convenablement la totalité des comédiens, une grève tournante est déclenchée. Ne joueront sur scène que les acteurs qui pourront être payés – chacun devra donc se vendre pour gagner la faveur du public. Les spectateurs votent par texto et désignent quatre acteurs (trois autres seront exclus). Mais sans rancune, les exclus reviendront sur scène pour une gigantesque surprise finale où le public jouera lui aussi.

PAR CÉLESTE LAFARGE

PLUMECHOCOLAT

Le No Show

A travers ce premier choix, le ton est donné : ce que vous avez choisi de payer, c'est la valeur que vous accordez au théâtre. Et durant plus de 2h15, ces 7 comédiens géniaux, dirigés par le génial concepteur du show Alexandre Fecteau, vont s'employer à vous faire réfléchir, sans pour ceux qui l'ignoraient, nos « cousins » du Québec tels que se définissent Francesca Bárcenas, François Bernier, Guillaume Boisbriand, Catherine Dorion, Hubert Lemire, Annabelle Pelletier Legros et Sophie Thibeault, les 7 acteurs du No Show, ne font pas que parler un langage délicieusement chantant différent du nôtre. Ils pensent, jouent et conçoivent aussi leurs spectacles différemment des nôtres. Et ça, c'est une excellente nouvelle parce qu'ils amènent une fraîcheur toujours bienvenue dans le milieu du spectacle (bon, ils nous ont aussi amené une température quasi-polaire mais on leur pardonne parce que leur entrain réchauffe le cœur).

Dès la réservation d'ailleurs, le collectif « Nous sommes ici – Théâtre Dubunker) donne le ton, puisque c'est le spectateur qui choisit lui-même son tarif parmi 6 possibles (0€ pour messe du dimanche, 11€ pour film sans popcorn au cinéma, 20€ pour prix d'entrée du salon du tatouage, 35€ pour dernier rang d'un humoriste semi-vedette au Zénith, 55€ pour billet de catégorie 3 d'un concert symphonique et 95€ pour billet de 1ère catégorie pour un match international au Stade de France). Et en plus, si vous venez à plusieurs, vous pouvez panacher les tarifs pour créer encore des nouvelles options.

oublier de vous faire rire, à la place du comédien aujourd'hui, dans un format qui ne ressemble à rien de connu et dont il serait dommage de révéler trop de détails, parce que c'est la surprise qui crée l'intérêt.

Je me permettrai tout de même, sans lever le voile sur des secrets à bien garder, que l'on ne s'ennuie pas une seconde, que l'on rit à se faire mal aux zygomatiques, que l'on réfléchit aussi, vraiment, pas seulement en surface, que l'on découvre quel est le plus fantastique métier du monde, et que l'on s'amuse comme des enfants à l'époque des batailles de boulettes dans les amphis de sciences.

Si vous êtes proches de Paris ou à Paris et que vous avez un jour libre d'ici samedi prochain, surtout ne manquez pas le No Show, c'est unique en son genre.